

Le temps de ...

C'est avec cette formule ouverte, à la fois thématique et direction éditoriale, que je reprends la plume de notre regretté collègue André Lafrance pour esquisser, à sa suite, quelques portraits de collègues retraités aux profils variés et inspirants. Mon approche s'inscrit dans la ligne de ce que Jean-Robert Derome, ancien membre du Conseil de l'APRUM, avait exploité dans un des derniers numéros des *Grains de sagesse* sous la rubrique « La Science après la science ». Elle interrogera en effet, à travers les éléments qu'on voudra bien me livrer, comment le haut niveau d'expertise et d'engagement associé à la carrière universitaire trouve à se maintenir, en se reconfigurant, après la prise de retraite.

Quand les protocoles s'envolent,
la curiosité demeure ...

Nicole Dubreuil

Portrait de Louis Maheu :

Le temps des mises au point

Mon propre cheminement m'ayant amenée à croiser la route de Louis Maheu, un collègue qui a consacré les dix dernières années de sa carrière universitaire à la haute gestion académique, il m'a semblé avoir trouvé un beau cas de figure pour mon projet : examiner la poursuite d'une démarche scientifique confrontée à des changements majeurs de ses conditions d'exercice. De 1996 à 1998, Louis Maheu, sociologue de profession, est Doyen de la Faculté des études supérieures, une fonction qu'il combine, jusqu'à son départ de l'Université en 2005, avec celle de Vice-recteur. Ses dernières années sont intensément mobilisées par sa participation aux négociations sur l'emplacement du futur CHUM. Voilà de quoi entraver l'exercice tranquille du métier de sociologue ! Après l'enfilade des ordres du jour surchargés, comment en effet remplir les pages blanches d'un nouvel agenda, celui d'un temps libéré ?



toujours consacré beaucoup de temps et d'investissements au champ de spécialisation dit des mouvements sociaux, d'une part, puis d'autre part j'ai toujours gardé un intérêt pour l'université, ses missions d'enseignement et de recherche, comme objet d'analyse. »

S'il a moins de temps à consacrer à ses activités scientifiques, l'administrateur Maheu est cependant quotidiennement exposé à tous les types de défis qui confrontent une grande université de recherche dans ses structures, ses programmes et ses effectifs. En 2000-2001, la présidence de CAGS (Association canadienne pour les études supérieures) et la participation au conseil d'administration de CGS (Board of Council of Graduate Schools, USA), lui permettent de situer son expérience dans un contexte plus large et d'entrer en contact avec quelques-uns des principaux penseurs de l'université, notamment dans le cadre du CIRGE (Center for Innovation and Research on Graduate Education, Washington University, Seattle).

Un premier constat

Le sociologue Maheu ne s'était jamais vraiment mis en veille par rapport à l'administrateur puisqu'il avait fait de l'université elle-même sa spécialité. Doctorant à Paris dans le climat surchauffé des révoltes étudiantes de Mai 68, notre collègue était en effet très tôt passé d'un questionnement sur les actions collectives non institutionnalisées au type d'institution qui leur servait à l'époque de cible et de cadre d'action : l'université. « *Mon intérêt pour le mouvement étudiant me ramenant, toujours inéluctablement, vers l'université, je me suis intéressé de plus en plus à l'analyse de cette dernière. Et alors de tout cela ont découlé deux conséquences majeures pour ma vie de professeur-chercheur : j'ai*

Un deuxième constat

Contrairement à ce qui pourrait se passer dans d'autres disciplines, plus dépendantes de protocoles expérimentaux lourds en investissements, le sociologue a surtout besoin de concepts opérateurs appropriés et d'une forme ou l'autre d'accessibilité à des données factuelles. C'est ce qui lui permet de transcender le sens commun, tout un chacun pouvant se réclamer d'avoir, sur les phénomènes sociaux, une opinion qu'il ne pourrait pas se permettre sur la biologie des systèmes !

« *... un outil clé d'un chercheur sociologue, ce sont bien sûr des concepts, des notions, des modèles d'analyse. Ils sont ou bien assez généraux, relevant*

des canons de la discipline, ou encore plus pointus, appartenant alors à un champ de spécialisation, comme celui de l'enseignement supérieur et universitaire et de ses liens avec des dimensions de la sociologie des sciences. Mais ils ne sont pas exclusifs les uns des autres, bien au contraire. » Quant à ce que Louis Maheu appelle les données probantes, le plus souvent présentées sous forme de statistiques, elles servent de garde-fou contre les dérives de la théorie, l'empêchant de se perdre dans un méta-discours déconnecté du réel. « *La réflexion sociologique est de meilleure qualité si des données, quelles qu'en soient la nature, appuient l'analyse ; dans mon cas, j'utilise davantage dans mes travaux récents des données quantitatives et institutionnelles. Des données quantitatives ne sont pas que des données statistiques 'froides' (% de diplômés, d'inscriptions, etc) ; certaines campent des attitudes, des comportements, des pratiques d'acteurs dans des périodes historiquement déterminées et des institutions particulières identifiées.* »

Le temps des mises au point

Pour le retraité Louis Maheu, l'enquête savante pouvait donc se poursuivre et son champ d'étude s'élargir en se précisant : d'où la pertinence ici du concept de mise au point. Avant d'évoquer certains travaux de notre collègue portant sur l'université, signalons que la retraite lui a permis quelques vagabondages savants hors de ses sentiers les plus familiers. Profitant par exemple de sa présidence à l'Académie des Sciences Sociales de la Société Royale du Canada, il a parrainé un ambitieux Symposium sur *Les Sciences sociales face aux défis de la génétique moderne*. Réalisée en 2007, cette série de conférences, reformulées ensuite pour un ouvrage collectif qu'il a co-dirigé - *Challenging Genetic Determinism; New Perspectives on The Gene in Its Multiple Environments* (Montreal, McGill Queen's University Press, 2011) - visait à rapprocher des incompatibles : le biologique et le social.

Quant aux travaux sur l'université, ils semblent avoir été soumis à un mouvement de distanciation qui prend de plus en plus figure de bilan. Une première étude, réalisée en collaboration avec Robert Lacroix, son coéquipier dans la bataille pour l'implantation du CHUM, permet à Louis Maheu de revenir en qualité de scientifique sur ce qu'il a vécu à chaud : Une tragédie québécoise (Montréal, Boréal, 2010) est, dans les termes de son auteur, «...une analyse de type politique publique appliquée à une université pour le développement de projets et scientifiques et immobiliers relatifs à ses sciences de la

santé, médicale, biomédicale et sociale. Et pour l'implantation d'un nouveau centre hospitalier universitaire unifié appuyant ses soins de haut niveau sur les meilleurs savoirs et pratiques. Cette étude examine pourquoi un tel projet n'a pas reçu l'aval de l'État alors qu'il était appuyé par l'Université elle-même et par sa direction.» Difficile de ne pas voir, dans ce post mortem sur un affrontement qui avait opéré un véritable clivage entre le camp du CH et celui de l'UM, une mise au point permettant, en l'intellectualisant, de mettre à distance une expérience difficile.

Une deuxième publication, réalisée à nouveau avec Robert Lacroix et avec le support de ce haut-lieu de l'économétrie qu'est le CIRANO (Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations), embrasse plus large. Intitulée *Les grandes universités de recherche ; Institutions autonomes dans un environnement concurrentiel (PUM 2015, version anglaise Leading Research Universities; Autonomous Institutions in a Competitive Academic World*, McGill Queen's, 2015), l'ouvrage déborde les modèles de classification des universités, ce véritable festival de données probantes portant sur l'institution, pour embrasser une problématique beaucoup plus large. «*La distanciation eu égard au temps présent du questionnaire a aussi joué dans le choix de tenter d'expliquer quelles sont les conditions sociales et organisationnelles qui font que des universités dites de recherche – à ne pas confondre avec n'importe lequel autre type d'université, il faut tenir à cette distinction malgré les critiques qui s'y opposent – se développent davantage et mieux dans certains milieux sociaux, culturels et géopolitiques que dans d'autres. Un objet 'huge' diraient les Anglo – interpellant directement la logique des analyses comparatives pour mieux dégager où logent le spécifique et le plus universel. Ce livre avec Lacroix couvre quatre systèmes nationaux d'universités dites de recherche (États-Unis, Grande-Bretagne, France, Canada) et une très vaste littérature sur l'enseignement supérieur et diverses dimensions de l'évolution des savoirs scientifiques. J'y ai certes beaucoup contribué ...»*

Même si le sociologue avait bien pris soin de relier la réputation des universités à des facteurs structurels, opérationnels et contextuels les gardant au plus près de leur mission fondamentale et de leurs partenaires immédiats, ce qu'on appelle familièrement le **ranking** continuait d'avoir pour plusieurs fort mauvaise presse : le terme trahirait, sous couverture de poursuite de la qualité, un impératif de performance et de compétitivité asservissant de plus en plus l'institution aux lois du marché et à une dynamique de

mondialisation délocalisante. Une sorte de triomphe comptable (**accounting**) auquel Louis Maheu voulait depuis longtemps opposer un principe de responsabilité partagée et de reddition de comptes (**accountability**). La dernière étude qu'il mène en solo et qu'il est en train de parachever (un long projet qu'il reconnaît comme plus personnel et qu'il n'aurait pas pu entreprendre avant d'avoir pris beaucoup de recul) est à cet égard une sorte de grande mise au point. Elle combine en fait un double objectif :

1) réviser, à l'aide de données probantes, la petite histoire du développement de l'université québécoise de la première moitié du 20^e siècle et corriger certaines des perceptions qu'on a pu entretenir à son égard, notamment celle d'une institution traditionnelle tardivement revivifiée par la Commission Parent;

2) examiner comment, aujourd'hui, le principe d'une gouvernance à responsabilité partagée par leurs principaux acteurs et la nécessité de reddition de comptes doivent absolu-

ment guider les conduites des universités dont la résilience est constamment mise à l'épreuve.

Le dernier projet Maheu est en cours de réalisation au moment où une triple onde de choc risque de mettre à mal la résilience de l'université : celle d'une pandémie bousculant tout son système de communication et d'échanges, celle d'une crise de la liberté académique et celle, toujours d'actualité, d'un sous-financement fragilisant sa mission, tout particulièrement ses activités de diplomation. Après avoir été élitiste avant de se proclamer égalitaire, l'institution se trouve aujourd'hui interpellée entre autres par l'injonction identitaire. Pour le sociologue dont la vocation s'est façonnée dans les revendications de Mai 68, on ne peut pas imaginer plus belle façon de boucler la boucle.

Nicole Dubreuil